

Expédition à vélo Paris-Pékin 2008



Miroir, oh ! mon miroir

Michel a franchi les obstacles conduisant à la sélection pour cette expédition et sera au départ le 16 mars prochain.

Et si ce voyage extraordinaire n'était que la dernière étape d'un long cheminement intérieur...

Lorsque j'en parle autour de moi, je me plais à dire que c'est une façon un peu écolo de me rendre dans la capitale chinoise où se dérouleront les Jeux Olympiques de 2008, un argument qui surprend bien sûr quand on imagine l'effort à fournir au quotidien pendant 20 semaines, ... avec une inquiétude qui va direct au fessier !

C'est vrai que ce voyage est avant tout une expédition de près de 13 000 kilomètres à travers 12 pays dont la France (527 km), l'Allemagne (678 km), l'Autriche (362 km), la Hongrie (371 km), la Serbie (428 km), la Roumanie (593 km), la Moldavie (48 km), l'Ukraine (847 km), la Russie (1116 km), le Kazakhstan (2669 km), le Kirghizistan (950 km) et la Chine (4238 km) ; et comme l'a si bien résumé un responsable de la Fédération française de cyclotourisme qui est porteur de ce projet : «les sélectionnés (nous serons en effet cent cyclotouristes... des femmes, des hommes, des étrangers, des jeunes, et même un aveugle en tandem, triés sur le volet depuis quelques mois, à prendre le départ de cette authentique aventure humaine) ne devront avoir jamais chaud, jamais froid, jamais faim, jamais soif et être toujours prêts à repartir malgré des nuits de bivouac qui s'annoncent quelque peu spartiates, loin du confort habituel !».

Mais la galère en vaudra certainement la peine parce que, tel un miroir, elle nous renverra mieux que quiconque nos propres forces et faiblesses, repoussant plus encore nos limites ; et puis, j'ai la ferme conviction que ce n'est pas la performance physique qui primera mais que c'est plutôt l'esprit de baroud qui sera à l'honneur.

Le compte à rebours pour ce voyage initiatique à travers l'Eurasie est donc enclenché, promis juré que je veillerai à me faufiler discrètement au milieu de tous les paysages traversés afin de ne rien bouleverser de leurs immensités et de n'être qu'un passant de

l'autre bout du monde. Ceux qui me connaissent savent combien il m'importe de pouvoir bouger, de ne pas me sédentariser et d'aller à la découverte des recoins de la planète à la seule force du jarret, tout en ayant une relation forte avec la nature...

Pourtant ce projet-là, je voudrais avant tout le décrypter comme un rêve d'enfant et l'aboutissement d'une partie de ma vie, un projet qu'il va falloir mener à terme afin que mes envies puissent véritablement s'émanciper au-delà du connu, ...vers l'inconnu. Vous savez, lorsque l'élan et l'idée concordent, c'est déjà un soupçon de bonheur pour l'homme qui a besoin de rêves, et quand c'est la joie de vivre qui guide notre existence, et elle me guide véritablement dans cette entreprise, il ne faut pas hésiter, ça ne peut être que le top !

La vallée du Danube, déjà

C'est vrai aussi qu'à ce stade des considérations, chacun doit évidemment suivre le chemin qui lui convient le mieux et tous les chemins diffèrent tellement entre eux ; seulement combien de beaux projets n'ont jamais vu le jour, ne laissant à leurs auteurs qu'un sentiment de défaite et d'impuissance face au «combat» qu'il aurait fallu mener pour les réaliser ; ils auraient bien voulu, auraient peut-être pu, mais se sentaient trop «enchaînés» par la vie.

Mon goût des longs voyages a tout naturellement pris forme au cours des multiples randonnées, surtout en cyclo-camping mais aussi à pied ou à ski, que j'ai pu réaliser le plus souvent en autonomie complète durant ces trente dernières années, entraînant dans mon sillage épouse, enfants, amis et élèves... à qui j'ai toujours voulu faire partager des expériences différentes de celles vécues au quotidien, mais pour leur montrer aussi qu'on peut parfois se laisser porter sans crainte par la nouveauté des événements qui

se succèdent indéniablement lors de telles aventures ; ça recharge le moral et ça revigore le physique !

Durant ces expéditions, quand la régularité du pédalage ou du pas alternatif me dictait quelques moments de monotonie, quand la chaleur, le froid, l'humidité et le bonheur me pénétraient ou me droguaient selon les circonstances, je me surprénais parfois à théoriser sur ma destinée de voyageur, imaginant déjà cet autre tourbillon de plaisirs et d'épreuves à défier si je décidais soudainement de traverser tous ces pays qui se succèdent vers le soleil levant, des régions qu'on imagine de visages et de cultures très variés.

Par principe, par manque de temps ou simplement par envie de privilégier des départs et des retours en posant mon vélo contre la grille du jardin avant de pousser la porte d'entrée de la maison, je n'ai jamais dépassé le cadre de la France et des pays limitrophes.

Mais rassurez-vous, j'ai toujours entretenu la flamme pour des aventures extraordinaires et engagées, preuve en est ma bibliothèque qui débordait d'innombrables récits de ces fous d'altitude, de ces mangeurs de kilomètres sur terre ou sur mer qui sont allés au bout de leurs rêves, de ces voyageurs des temps modernes qui, en prose juste et vigoureuse, y ont déversé leur quête d'aventure et proné sans retenue cette soif de découvertes et de sensations ou ce plaisir souvent indécemment à braver les éléments naturels et les rendez-vous du hasard.

Il y eut bien un premier essai durant l'été 2005 lorsque, avec femme, enfant et amis, empruntant la vallée du Danube, je franchissais les Portes de la Slovaquie ; mais mes racines me ramenèrent rapidement vers mon Alsace natale ! Je me souviens aussi du récit de mon escapade solitaire sur la ligne de partage des eaux Atlantique / Méditerranée l'année précédente et que je terminais ainsi : «... ce désir de surpasser est, sans aucun



doute, une pulsion de l'être humain et c'est bien elle qui me motive quand un projet se dessine, qui a pu entièrement s'exprimer au cours de ce voyage et de tous les autres. Je vous avouerai même être prêt à larguer les amarres pour des découvertes plus lointaines si le contexte politique de notre planète en folie devait s'améliorer ; un tour de l'Europe, un tour de la Méditerranée, voire un tour du monde, ce sont là des idées qui effleurent...

Quelque part, je me sentais donc déjà prêt à parcourir le monde à la seule force de mon corps ; c'est d'ailleurs dans cet esprit-là que je mettais à profit toutes les occasions de voyage afin de me forger un mental capable de parer un jour à cette éventualité et de pouvoir m'adapter rapidement au cours des choses pas vraiment prévues, de me lancer finalement dans cette aventure du «Paris-Pékin à vélo», comme cela, sur un coup de tête suite à une idée glanée au cours de l'été 2006 dans les pages de la revue *Cyclotourisme*... «rejoindre Pékin à bicyclette pour l'ouverture des Jeux Olympiques de 2008»

À l'époque, je suivais régulièrement le défi de cet ultra runner breton Serge Girard qui, par la Route de la Soie, sans un seul jour de repos et à la moyenne quotidienne de 73 km, essayait de rallier Paris à Tokyo en courant, un périple commencé le 8 décembre 2005 et qui se termina le 7 septembre dernier après 260 jours de course et 19 100 kilomètres parcourus ! Je me suis dit : «si lui le fait en courant, pourquoi pas moi à bicyclette» ; et ma décision fut prise en quelques minutes, persuadé que cette expédition serait le fidèle reflet de ma personnalité et de mon vécu sportif ; le jour même, je faisais parvenir mon intention de participation au siège de la fédération !

Il est évident qu'on ne traverse pas deux continents simplement parce qu'ils nous séparent de la ville qui va accueillir les Jeux Olympiques, qu'on ne s'expose pas non plus à un confort incertain et à un risque éventuel en couvrant en 140 jours la distance qu'un airbus A 380 couvrirait en quelques heures ; non, il s'agirait plutôt de satisfaire un besoin psychique profond, d'être à la recherche d'un flot de sensations telles que plaisir et douleur, ennui et excitation, humilité et triomphe, terreur et confiance... qui peuvent se

succéder sans désemparer pendant plusieurs semaines d'affilée.

Cette «chevauchée transcontinentale» à travers l'Europe et l'Asie serait donc autant une aventure de l'esprit que du corps, une parmi les quelques rares expériences vraiment engageantes qui subsistent encore à notre époque de facilité.

Mais, peut-être trop préparée avant même la constitution de l'équipe des participants, quant à l'itinéraire, la durée, les étapes, la reconnaissance sur le terrain, les objectifs... cette expédition bousculera quelque peu mes habitudes de voyage, moi qui aime bien m'adapter au cours des choses sans trop prévoir ni décider d'avance et qui préfère que les journées, dès le matin, s'écoulent

comme une leçon d'aventure avec l'incertitude de l'endroit qui m'abrètera le soir ; c'est vrai que pour gérer au mieux un tel groupe, il a fallu anticiper ; je m'adapterai donc.

En décembre 2006, j'envoyai mon dossier de candidature officielle, accompagné d'une lettre de motivation, du bilan médical complet de mon corps, ausculté et radiographié de la tête aux pieds par différents spécialistes et du résumé des étapes importantes de mon vécu cyclotouristique, textes et photos à l'appui ; j'y joignais également l'acceptation

d'utiliser un vélo-type «Paris-Pékin» identique pour tous, pièces de rechange obligent, ainsi que la signature d'un contrat de moralité sur la déontologie liée à cette expédition. Et fin janvier de cette année, on m'informait qu'avant examen médical final, 81 dossiers dont le mien, parmi ceux de quelques 300 cyclotouristes qui s'étaient engagés dans le processus de sélection drastique pour cette expédition, étaient retenus pour le «Grand Voyage» ; que du bonheur !

Vous conviendrez qu'il n'est pas courant de s'absenter pendant 5 mois pour aller traverser un tiers de la planète à bicyclette, d'aller au-delà de ses peurs, de ses habitudes et surtout d'être si loin des siens ; alors, pourquoi ne pas vous donner rendez-vous

Satisfaire un besoin psychique profond

à Paris le 16 mars prochain, au pied de la Tour Eiffel, afin de nous souhaiter «bonne route», ou plutôt à Pékin le 2 août pour fêter notre arrivée, au cas où vous y seriez de passage, ou tout simplement sur le site Internet www.parispekinavelo.com pour nous suivre au quotidien ; vous y verrez, par exemple, que le 20 mars, après la traversée de la France, nous franchirons le Rhin à la frontière franco-allemande de Chalampé ; alors, si à ce moment-là le cœur vous en dit, venez pédaler quelques kilomètres avec nous... ■

Michel Helmbacher - Rosheim

